

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome II.

2^{ME} LIVRAISON.



St.-Pétersbourg.

Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1854.

Se vend chez MM. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de l'Académie, Perspective de Nevsky, N^o 12, et à Leipzig, chez M. *Léopold Voss.*

Prix: 50 Cop. arg. — 17 Ngr.

$\frac{12}{24}$ Novembre 1852.

NOTICE SUR LE COUVENT ARMÉNIEN DE KÉ-
TCHARHOUS, A DARATCHITCHAG.

Le beau couvent arménien de Cétcharhous (*Կեչարհուս*, prononcez Kétcharhous ¹⁾) a dû à une circonstance particulière, d'avoir spécialement attiré l'attention des Russes servant dans la Transcaucasie. C'est, en effet, dans le voisinage de ce lieu que les employés civils d'Erivan, et tous ceux de qui la présence n'est pas absolument nécessaire en ville, vont chercher en été un asyle contre les insupportables chaleurs de la capitale de la province d'Arménie, et contre les fièvres pernicieuses qui y sévissent alors. Situé dans une belle vallée, à 36 verstes du chef-lieu du gouvernement, à six ou sept verstes de la route de poste et du lac Gokhtcha, à une hauteur de 5873 pieds au-dessus du niveau de la mer, Kétcharhous jouit alors d'une température délicieuse, et les pentes des montagnes qui l'environnent de trois côtés se couvrent de mille fleurs variées, bien que les anfractuosités du mont Alibek-Tau retiennent parfois des pans de neige qui résistent jusqu'à l'hiver suivant ²⁾. De là lui est venu le nom tatar de Daratchitchag, plus connu que l'ancienne dénomination historique, et qui signifie proprement « La vallée fleurie. » Au reste

1) Je suivrai cette orthographe dans le cours de ma Notice, excepté dans la traduction des textes originaux.

2) Кавк. Календарь 1851, 4е Pie. p. 4.

les Tatars n'ont fait que traduire le nom arménien *Տաղկուհիք* «lieux fleuris,» encore connu des habitants ³⁾. La localité dont je parle est aussi appelée Sandjerli, Zandjerlou ou Zindjerlou, i. e. *chaîne*, par suite d'une tradition, portant que dans la coupole de l'église du couvent se trouvait une grande chaîne d'argent, qui fut volée lors du pillage par des bandes armées.

A proprement parler, Kétcharhous était dans le canton de Nig, province d'Aïrarat ⁴⁾, et non dans celui de Varajnounik ou de Dzaghcounik; mais comme ces deux cantons se touchent ici, la confusion était facile et peut être excusée. Quant à la dénomination arménienne antique du couvent, le temps et l'ignorance de la vraie forme lui ont fait subir une altération analogue à celle de Masis pour Masik, Dmanis ou Dbanis pour Dmanik, Tiflis pour Tephkhik, noms arméniens où le *k* final, marque du pluriel, s'est arbitrairement changé en *s*: le vrai nom serait donc *Cétcharhouk*, dont, au reste, on ne sait point l'origine et la signification.

Le P. Indjidj a consacré seulement quelques lignes à ce couvent, dans son *Arménie ancienne*, p. 504; j'en ai aussi parlé en passant, dans mon *Voyage archéologique*, 3e Rapport, p. 114, et donné le plan de toutes les églises dans la Pl. XXII de mon Atlas; enfin le *Calendrier du Caucase*, pour 1851, 4e P-ie, offre une jolie vue du portique de l'église occidentale, dans son état actuel, et une courte notice, où l'on n'aurait à relever que de légères inexactitudes. Mais ce qu'il y a de plus complet et de réellement intéressant, c'est la description du P. Chakhathounof, dans l'ouvrage cité en note, ci-dessus; à cela je puis ajouter de riches matériaux, qui m'ont été fournis par M. Tokaref, chargé de la direction de la bibliothèque publique, à Tiflis, qui a visité la localité, en 1850, et a eu le bonheur soit de copier une inscription négligée par le P. Chakhathounof, soit de relever de bonnes variantes de celles déjà imprimées par son savant devancier. C'est pourquoi j'ai cru devoir traiter ce sujet, afin que le

3) Chakhathounof, *Descr. d'Edchmiadzin et des 5 provinces de l'Aïrarat*, en armén. Edchmiadzin 1842, 8^o, t. II, p. 201.

4) Chakhathounof, *ib.* p. 190.

travail de M. Tokaref ne fût pas perdu, et que le public savant de l'Europe, à qui l'ouvrage du Père Chakhathounof n'est peut-être pas suffisamment accessible, pût se faire une idée des trésors épigraphiques qu'il renferme.

Kétcharhous, comme on le voit par le Plan dont j'ai parlé, se compose de six églises et chapelles, dont trois très grandes, une moyenne, fort jolie, et deux petites, qui ne sont à proprement parler que des oratoires : les murs sont couverts d'inscriptions, extrêmement intéressantes, qui aident à déterminer l'antiquité relative des différentes parties de cet ensemble extraordinaire.

La fondation de Khétcharhous *paraît* remonter à l'an 480 — 1031. J'ai dit *paraît*, car la chronologie de Mkhithar d'Aïrivanck, seule autorité pour ce fait, n'est jamais positive. A l'ordinaire, l'auteur range les événements d'une dizaine d'années sous un seul synchronisme, et s'exprime ainsi sur le sujet qui nous occupe : « En 480 — 1031, le soleil s'éclipsa à midi, le vendredi 13 du mois de kaghots, et Satan sortit des liens du crucifiment de J.-C.

« Le prince Apirat (vint à Ani) avec 1200 cavaliers ; c'est lui qui a construit Cétcharhous, et fait disparaître (𐌕𐌶𐌹𐌸) le nom d'Erivan (?),

« La femme de Michel aveugla l'empereur Calaphi (Calaphate), et l'on trouva sur le lieu une pierre portant ces mots : Ici le monarque est plongé dans l'obscurité. » (M-it du Mus. asiat.)

Rien de plus sous cette date. Cf. Tchamitch, Hist d'Arménie, t. II, p. 897. On peut donc penser qu'en effet cet Apirat, inconnu d'ailleurs, commença, entre 1031 et 1041 les constructions de Kétcharhous.

La grande église, celle qui, sur le Plan, est située entre les petits oratoires et l'édifice carré, porte plusieurs inscriptions remarquables par plus de précision. Avant de les faire connaître, disons un mot de l'église elle-même. L'architecture en est, dit le Père Chakhathounof, l'oeuvre d'un esprit si éminent et si savant quelle frappe les spectateurs d'admiration. Elle est sans colonnes et voutée, toute d'une pièce. Elle possédait, au milieu de la toiture, une coupole gracieuse, qui

s'est écroulée en 1827, par l'effet d'un tremblement de terre. Elle a un beau porche, orné de quatre colonnes d'une seule pierre, dans le genre de l'église d'Aïrivank, et deux portes, l'une à l'O., l'autre au S.»

Pour faire ressortir ce que dit notre auteur de la hardiesse de la voute, portée seulement sur les murs capitaux, sans appuis intérieurs, je dois ajouter que, d'après le Plan, la largeur du vaisseau, dans oeuvre, est d'environ 6 saïènes ou 42 pieds anglais ; la coupole en pierre de Se. Rhipsime, auprès d'Edchmiadzin, mesure 28 pieds de diamètre ; celle, également en pierre, de la grande mosquée d'Akhal-Tzikhé, mesure 21 pas ou environ 35 pieds ; enfin la voute de l'église de l'Assomption, à Chio-Mghwimé, est très remarquable par ses dimensions, qui frappent d'étonnement les connaisseurs. Quant à Aïrivank, j'en possède les dessins, mais sans échelle de mesure. Ainsi il est évident que les anciens architectes arméniens ou grecs ne reculaient pas devant les plus hautes difficultés de leur art.

Au-dessus de la porte méridionale on lit, par-dehors :

« En l'année 482 — 1033, sous le règne de Gagic et sous le patriarcat de Ter Sargis, moi Grigor-Magistros, fils de Hasan. j'ai construit cette église pour moi, afin qu'elle intercède pour mon maître et pour mes fils. Vous qui lisez ceci, je vous conjure de vous souvenir de moi dans vos prières. » (Chakh. t. II, p. 192).

De cette inscription je possède plusieurs copies, donnant toutes la même date que l'imprimé, et en outre une traduction russe, en tout conforme, faite sous les yeux du P. Chakhathounof ; mais en l'examinant de près, on voit que la date en est fautive, s'il s'agit de Gagic II, couronné en 1042 par le catholicos Pétros-Gétadartz. En sorte que, pour réunir à une même époque les trois personnages, le fondateur, le roi et le catholicos, il faut supposer de deux choses l'une : ou qu'il s'agit de Gagic Ier, roi 977 — 1020, et de Sargis Ier, catholicos 992 — 1019, conséquemment reculer la date au moins de 20 ans, et lire 462 — 1013 ; ou qu'au nom du catholicos Sargis, supposé mal déchiffé, il faut substituer celui de Pétros, ci-dessus nommé, qui siégea de 1019 à 1058, et c'est, je

crois, à cela qu'il faut s'en tenir; car Grigor-Magistros naquit vers le commencement du XI^e s. et mourut en 1058, le jour même de l'installation du catholicos Khatchic II, successeur de Pétros. ⁵⁾

Le texte de l'inscription suivante se trouve, suivant M. Tokaref, qui l'a copié de nouveau, au-dessus de la porte méridionale, et conséquemment plus haut que la précédente. Composée de six grandes lignes, elle occupe toute la longueur du mur, sous la fenêtre, de ce côté. ⁶⁾

«En l'an cinq-cent (en toutes lettres) — 1051 du comput Torgomien ⁷⁾, sous le règne du monarque saint et autocrate Constant - Monomaque, fut apportée une bulle d'or, par laquelle, au prix de grands efforts, le puissant, brave et pieux Grigor-Magistros, candidat, duc de Vaspouracan et de Taron, Arsacide et de la race d'Haïc, affranchit ces grandes et admirables églises; on ne demandera plus à celles-ci que de faire des prières pour le saint et autocrate monarque Constant, et en même temps pour Grigor, serviteur de Dieu, et pour ses fils. En conséquence il fut réglé que mémoire serait faite de lui dans les églises de Cétcharhouk, sans faute, chaque samedi, pour Hasan ⁸⁾, tant que vivra le Magistros; pour celui-ci, sans faute, après sa sortie de ce monde. Maintenant, quiconque soit des supérieurs du couvent, soit des princes, soit des prêtres, tentera de mettre obstacle à cet arrangement irrévocable, que celui-là soit maudit par les 318 pères, que sa part soit avec Judas, et avec les pontifes meurtriers du Christ.

«Cet écrit est de nous Hovhannès, par la grâce de Dieu, évêque de Bdchni, et du grand et saint père Barsegh; si quelqu'un tente de mettre obstacle à ces dispositions écrites, qu'il reçoive les malédictions sévères de S. Grégoire-l'Illuminateur, de tous les saints et de nous; que celui qui les accomplira soit béni.»

5) Quadro della st. letter. di Armenia, p. 70; Tchamitch, II, 968.

6) Chakhath. II, 194.

7) I. e. des Arméniens, descendants du patriarche Torgom.

8) Hasan ou Hol-Vasac, était le père de Grigor-Magistros.

Il n'existe dans les livres rien qui fasse mieux connaître que cette inscription la position de Grigor - Magistros, après que la ville d'Ani eut été enlevée par surprise aux Arméniens, en 1045, et le roi Gagic, dernier Bagratide, entraîné perfidement à C. P., pour aller plus tard finir ses jours auprès d'une petite ville de la Cappadoce. Grigor-Magistros qui, dès l'origine, s'était déclaré en faveur des Grecs, avait reçu, en échange de ses possessions dans la province d'Ararat, les titres et le commandement dont on le voit revêtu d'après le texte de notre inscription ⁹⁾. Il est à présumer que le canton où est Kétcharhous n'avait cessé de lui appartenir, puisqu'il y fit de si belles constructions. Parmi les titres qui lui sont attribués, un seul laisse quelque doute, c'est celui de *candidat*, qui est écrit dans toutes nos copies *կհաււճա* *citaunt*, mais j'ai d'autant moins hésité à le restituer comme je l'ai fait, que dans une autre inscription, d'Ani, dont j'ai eu un calque, pris sur le marbre lui-même, et conséquemment très exact, le même mot est défiguré en *կաճկհաւա* *cancital*, dans une circonstance où il est impossible de ne pas reconnaître la fausseté de cette transcription. ¹⁰⁾

Je ferai connaître plus bas les autres inscriptions de cette église, qui sont d'une époque plus moderne, et maintenant je prie le lecteur de regarder l'église qui occupe l'extrémité du Plan, vers la droite, et dont le dessin offre des lignes obliques, copiées fidèlement sur l'original, sans que j'aie pu savoir si la faute en est à l'architecte ou au dessinateur. Cette seconde église, de 5 saènes sur 3¹/₂, dont la coupole ne porte point sur colonnes, est si belle d'architecture et si riche d'ornements, que le P. Chakhathounof (p. 196) la compare à «une jeune fiancée dans sa toilette.» Sur le tympan de la porte occidentale on lit :

«Moi Vasac, fils de Khaghbac, j'ai construit cette église à coupole, pour la prospérité et la longévité de mes maîtres, Ivané atabek, de son parent germain Chahanchah, d'Avag, et

9) Lebeau, Hist. du Bas-Emp. nouv. éd. t. XIV, p. 337.

10) Voyage archéol. IIIe Rapp. p. 94, 95.

de sa mère la princesse Khochak ¹¹⁾, de mes frères et fils, pour la prolongation de mes jours et pour la remission des péchés de mon épouse Mamaï. Vous qui adorez Dieu, souvenez-vous de moi auprès du Christ, je vous en conjure ¹²⁾.)» Quoiqu'il ne paraisse exister ici aucune lacune, ni dans l'imprimé ni dans la copie de M. Tokaref, le texte continue ainsi : « Il donne des captifs ¹³⁾, à savoir une bonne famille de paysans, du village de Norachenk, et une autre de celui de Carénis ou de Caténis ; »

Addition que je suppose avoir été faite par les moines, postérieurement à ce qui précède. Si l'on veut savoir ce que c'était que ce Vasac, on peut consulter mes Additions à l'histoire de Géorgie, p 321, n. Quant à l'époque présumable de la construction de l'édifice, elle sera précisée avec assez de vraisemblance par l'inscription suivante, tracée sur le mur méridional, et que le P. Chakhathounof a omise ¹⁴⁾, parce qu'elle est malheureusement en partie dégradée, mais que M. Tokaref a transcrite :

1. Դ ԹՈՒ ԹԿԻ Ի ԹՆԳՆԻՈՐՈՒԹԵ . . .
2. ԼԻՈՐՈՒԹԵ ԵՐԿՈՒՑ ՀԵՐԸՁ . . .
3. ԼՅԻ ՍԳԸՍԸԼԵԻ ԵՒ Ի . . .
4. ԻՐ ՆՈՐԸ ՊԸՐՈՆ ԽՈՇԱՔ . . .
5. ՔԻ ՈՐԳԻ ԽԸԳԸԿԸ ՈՐ ԳՐ . . .
6. Ի ԽԸՉԵՆԻ ՅԸՁԿՍ . . .
7. ՉԸՌՈՒՍ Շ, ՑԻ ՅԸԻԸՐ ԸՆՉԻ ԵՒ
ՅԸՐԵԸՆ ՔՐՍ . . .

La copie de M. Tokaref est disposée comme on le voit ici, et présente encore, outre trois lignes dépassant la 7e de quelques lettres seulement, 11 lignes doubles de celle-ci en lon-

11) Pour la généalogie de ces personnages, v. Addit. et Eclairciss. à l'hist. de Géorgie, p. 362.

12) Chakhath. p. 196 ; j'ai aussi une bonne copie, de M. Tokaref.

13) զբիս, je lis զեբիս.

14) Loc. cit. p. 197.

gueur, mais qui sont en très mauvais état et ne contiennent que des formules, avec quelques noms propres. L'essentiel est de bien restituer le commencement.

Ce qui reste de la première ligne est fort clair ; il ne peut y manquer que le nom du roi, malheureusement trop important pour être restitué tout de suite, par conjecture, et les premières lettres du mot qui se termine à la 2e ligne. L'analogie et le sens demanderaient ici ՍՊԱՍԱՆԸ, pour former le mot սպասալարու թեան, mais la 2e ligne commençant par աւորու թէ, j'en suis réduit à supposer qu'il y a là une faute du copiste, car toute autre orthographe du mot dont je parle est impossible. Cette faute est d'autant plus facile à admettre, que d'abord elle s'explique par la terminaison semblable du mot թաղաւորու թէ, dans la ligne précédente, et que des répétitions du même genre ont été faites mal-à-propos par M. Tokaref dans d'autres inscriptions copiées par lui.

Guidé par l'analogie de plusieurs inscriptions toutes semblables à celle-ci, je crois qu'à la 2e ligne il manque les lettres ԱՏԱ, pour terminer le mot հարադատաց, et Ղաքարի, pour avoir le nom complet de Zakaria.

À la fin de la 3e, il faut ajouter ԻԱՆԻ, ԱԵԱԻ ԵՒ ՍԱ.

À la fin de la 4e, Ի ԵՍ ՈՐԿԻ ՊԱՊԱ ; il me paraît impossible de restituer par conjecture le nom du principal personnage de qui est l'inscription, et qui dit, à la 7e ligne, ՇԻՆԵՅԻ «j'ai construit.»

À la 5e je lis ՅԱՉՊԱԿԱՆՍ ԻԻՐ . . .

Je traduis donc ainsi :

«En l'année arménienne 663—1214, sous le règne de . . . en Géorgie, sous le généralat des deux frères germains Zakaria spasalar et d'Ivané, d'Avag et de sa mère la princesse Khochak, c'est moi fils de Papak, fils de Khaghbac, qui vins . . . de Khatchen à Cétcharhous, auprès de mes parents, et qui construisis, du produit du butin»

Sur quoi je remarque . 1° on sait que, malgré tous mes efforts, je n'ai pu encore réussir à démontrer si la reine Thamar est morte en 1212 ou en 1214, et qu'il est presque certain

que cette princesse ne mourut qu'après Zakaria II, son généralissime, qui succomba lui-même après son expédition à Hromdjor ¹⁵⁾ : c'est là qu'est le noeud de la difficulté. Or ici il est parlé des deux frères Zakaria et Ivané, comme vivant encore simultanément : il est donc question dans l'inscription d'un fait quelconque accompli avant la mort de Zakaria, ce qui, toutefois, n'implique pas que l'inscription entière soit contemporaine de ce dernier. Car le personnage, quel qu'il soit, qui a fait tracer l'inscription, qui est venu à Kétcharhous, s'est consacré à Dieu, et y a fait une construction quelconque, aurait pu venir du temps de Zakaria, mais y bâtir, y constater ses dispositions en 1214, après la mort de ce général.

D'autre part, l'inscription précédente, sur la porte O., ne laisse pas tous ces doutes : il y est question de l'atabek Ivané, frère de Zakaria, qui ne fut revêtu de l'atabégat qu'après la mort de son frère ¹⁶⁾ ; puis de Chahanchah, fils de Zakaria, d'Avag, fils d'Ivané et cousin-germain de Chahanchah ; de Khochak, mère d'Avag. Ainsi, évidemment, l'inscription de la porte O. est postérieure à la mort de Zakaria, et quoiqu'elle manque de date, on ne peut hésiter à admettre cette déduction. En outre, il me paraît que la place choisie, la porte d'entrée, et d'ailleurs les termes mêmes de la rédaction, ne laissent aucunement douter que Vasac, fils de Khaghbac, ne soit le constructeur principal de l'église dont je parle. On sait encore que ce Vasac était venu de la principauté de Khatchen, et sa généalogie, ainsi que sa descendance, sont bien connues par des monuments certains. ¹⁷⁾

Il faut donc admettre que d'autres personnes de la même famille étaient venues à Kétcharhous, avant ou en même temps que ce Vasac, et contribuèrent à l'embellissement de l'église construite par lui, embellissements constatés par la présente inscription, tracée dans un lieu moins honorifique, et dont je vais extraire quelques lambeaux.

15) V. Hist. de Géorgie, p. 474. Addit. et Eclairciss. p. 288.

16) Hist. de Gé. p. 474.

17) Add. et Eclairciss. p. 321.

8. et j'embellis d'objets nécessaires au culte . . .
9. de cette église, Norachenk, acheté de mes deniers
10. l'archevêque Boukhren
11. dans l'état monastique, par amour pour le Christ; et les frères desservants, Grigor
12. ils ont fixé le samedi; tant que je serai vivant, pour mes parents, et célébreront la messe pour moi, sans faute, après ma sortie de ce monde.
13. Si quelqu'un y met obstacle, qu'il soit jugé de Dieu, qu'il soit li-
14. vré, en punition de cela, aux tourments du feu éternel; que celui qui l'accomplira soit béni de Dieu et de
15. tous les saints. Que l'on fasse aussi mention de mes compagnons d'armes et frères donnés de Dieu, Dchahourh et Grigor, et de mes bien-aimés
16. fils Papak, Mekdem, Hasan, portant le double nom de Prhoch; qu'ils soient tendrement soignés
17. en ce monde et en l'autre. Moi Maïsadauphi (?) fille de Vasac,
18. . . ma vigne que j'ai achetée à Erivan, de mes deniers légitimes, et je l'ai donnée le vendredi
19. pour Bkhoren
20. que personne n'y mette obstacle, afin de ne pas tomber sous la malédiction de Dieu et de tous ses saints.

Pour conclusion: Un parent de Vasac Khagbacion, de Khatchen, vint à Kétcharhous; en 1214, après avoir pris l'habit monastique, il fit diverses donations à la 2e des églises, construite par Vasac, donations dont quelques-unes provenaient du butin fait par lui à la guerre, peut-être même dans l'expédition contre Hromdjor; il obtint, en récompense, des messes à perpétuité pour lui et pour plusieurs personnes de sa famille, dont les noms paraissent pour la première fois dans notre inscription: très vraisemblablement tout cela eut lieu *sous le règne de Giorgi-Lacha*, fils de Thamar.

A dix pas au N. ou à gauche de la précédente église ¹⁸⁾, il

18) Chakhath. p. 196.

se trouve une jolie chapelle, longue de 33 pieds anglais, sur 10 de largeur. A l'O., sur le tympan de la porte, on lit : ¹⁹⁾

«Par la volonté de Dieu, moi le prince ²⁰⁾ Vard, d'Erivan, j'ai donné au supérieur Pétros ma vigne patrimoniale, dite de Tchemchic, et j'ai procréé un fils, que moi le P. Pétros j'ai donné au Saint-Illuminateur ²¹⁾, à condition que l'on y célèbre huit messes annuelles, 4 pour Vard, 4 pour Aniar. Celui qui mettra opposition soit à la vigne soit aux messes, qu'il soit maudit des 318 Pères et de tous les saints.»

Là même, autour du tympan ;

«Souvenez-vous dans vos prières du pieux prince Vatché, qui a restauré cette église pour la dernière fois en l'année 672 — 1223.»

Cette chapelle avait donc été construite bien antérieurement à l'année 1223, par un fondateur de qui le nom est resté inconnu, et très probablement avant l'église dont je viens de parler. Car il est logique de supposer que les deux petits oratoires et notre chapelle se sont ajoutés successivement à la grande église, et que celle bâtie par Vasac, fils de Khaghbac, a été la dernière dans l'ordre chronologique.

L'antiquité de la chapelle ressort de l'inscription suivante, imprimée chez le P. Chakbathounof, p. 196, et qui se trouve sur le mur septentrional :

«En 653—1204 ; par la volonté du Dieu bienfaisant, c'est moi Vardembel qui ai restauré à Erivan le quart ($\xi\omega\rho\frac{1}{2}\rho\acute{\upsilon}$) de la vigne de Méliton, et l'ai donné à Sourb-Grigor, dont les desservants m'ont promis deux messes annuelles. Quiconque y met obstacle se charge de mes péchés devant Dieu. Amen.» De ce texte il ressort évidemment que notre chapelle existait déjà en 1204, puisque l'on y traçait une inscription, à cette époque.

19) Ibid. p. 195.

20) $\mu\upsilon\alpha\sigma\tau\rho\acute{\upsilon}\nu$, en géorgien $\mu\upsilon\alpha\sigma\tau\rho\acute{\upsilon}\nu$; ce mot prouve que Vard devait être sujet géorgien ; autrement on se serait servi de l'arménien $իշխան$.

21) L'église principale de Kétcharhous.

Il me paraît vraisemblable aussi que le prince Vard, ci-dessus nommé, inconnu d'ailleurs, avait fait donation de sa vigne au monastère de Kétcharhous, pour obtenir la fécondité de son mariage; qu'il s'était engagé à consacrer au service des autels le fils qu'il obtiendrait, et que ce fils fut nommé *Aniar*, car c'est ainsi qu'on lit ce nom dans l'ouvrage du P. Chakhatounof, et on ne peut lire autrement dans la copie de M. Tokaref. Quant au prince Vatché, il me semble que ce doit être Vatché Ier, de la famille Vatchoutants, de qui j'ai donné la généalogie dans le 3e Rapport sur mon Voyage, p. 100, et qui descendait d'un certain Vatchout, chargé par les Mkhargdzélidzé de l'administration de leurs domaines en Arménie.

Il nous reste à parler du beau portique, ajouté après coup, suivant mon opinion, à l'église principale, et des deux oratoires. Ce portique, formant lui-même une église de 7 sajjènes sur 7¹/₂ est décoré d'une coupole portée par quatre piliers, chacun d'une seule pierre ²²). Sur le mur méridional de cet édifice, on lit, au-dessus des fenêtres ²³) :

«En 662 — 1213, par la volonté de Dieu, moi Vatché, fils de Sargis, fils de Vatchout, et mon épouse Mama-Khathoun, ainsi que mes fils Kourd et Vatchout, nous étant affiliés au saint couvent de Cétcharhouk, nous lui avons donné dans le village de Chengavith ²⁴), construit par nous, une vigne . . . , . . . les serviteurs de l'église et de Ter Grigor. Le vartabied Grigor [nous a promis qu'on célébrerait la messe] pour moi Vatché le jour de Dzarhzardar i. e. le dimanche des Rameaux, le jour du Lazare pour Mama-Khathoun, et le jour du Dimanche-Nouveau, pour Kourd, dans toutes les églises.»

Ligne non intelligible :

և ով առաջնորդ անի զսէջն առնէ զնոր
 Կիւրակէի անխափան.

22) Chakhath. p. 191 ; Кавк. Календарь 1851, 4e P-іе p. 6.

23) Ibid. p. 192.

24) Je ne puis m'empêcher de faire remarquer que le nom de ce village signifie littéralement : «Portique construit,» nom qui semble faire allusion à deux faits encore inconnus, l'époque et le nom du fondateur de l'édifice.

J'ai mis au premier rang cette inscription, parce qu'elle es la première en date ; mais par la place qu'elle occupe , elle me semble postérieure à une autre que je vais expliquer immédiatement, et qui se trouve sur le tympan de la porte occidentale.

«Avec l'assistance de Dieu, nous évêques de Maras , Ter Sargis et Ter Vrthanès, nous étant affiliés au Saint-Illuminateur de Cétcharhouk, lui avons donné, de nos capitaux légitimes, 40 dahécans, sous le supérieur Mk[hithar]. Nous vartabied, vartabieds et moines avons reçu 120, et avons fixé six messes annuelles, le jour de la fête de Restacès et de Vrth[anès] . . . Quiconque y mettra obstacle répond de leurs péchés ; ceux qui l'accomplissent *est béni* de Dieu.»

Dans ce texte on trouve trois ou quatre fois la terminaison plurielle եր er, introduite du turk dans l'arménien vulgaire, et dont on trouve déjà des exemples dans les livres arméniens du XIIe et notamment du XIIIe s. ; le solécisme dont j'ai souligné la traduction, est tel dans l'imprimé. En outre, il y a des abréviations insolites, telles que վս pour վսիթար, վդ pour վարդապետ, si je ne me suis pas trompé, abréviations que signalent les [] mis en deux endroits de ma traduction ; quant aux deux lacunes, la première représente les mots ճի ջաղացն անդուցաք, ճ ժամատուն, et la seconde, ceux-ci գոգդ. վթ., ի գագդ վթ, dans la copie de M. Tokaref : deux passages dont il m'est impossible de deviner la valeur.

Les noms des deux évêques de Maras sont bien arméniens, celui de leur ville épiscopale doit représenter ou Marach, dans la 3e Arménie, canton d'Euphratèse, ou Amarhas dans l'Albanie. Par quel hazard deux évêques du même lieu, vivant au même temps, à ce qu'il paraît, ont-ils fait une donation à Kétcharhouk, c'est ce que je ne saurais expliquer.

Plus haut on lit oncore :

«En 693— 1244, avec l'assistance de Dieu, moi Kourid, fils de Cakhaber, mù par le sentiment de l'amour de Dieu, je suis venu au saint couvent de Cétcharhouk, où j'ai pris l'habit monastique, à la porte du Saint-Illuminateur, avec le nom de

Hovhannès, et j'ai fait un reliquaire pour S. Jean. Vous qui lisez ceci, souvenez-vous de moi dans vos prières.»

Le personnage ici mentionné n'est pas autrement connu, mais le nom de son père est remarquable, en ce sens qu'on le retrouve en Géorgie, dans le même temps; car Gontsa, femme d'Avag, fils d'Ivané Ier Mkhargrdzélidzé, était de la famille Cakhabéridzé, celle de l'éristhaw du Radcha. Au reste le nom de *Cakhaber* se décompose facilement, en *Cakha*, nom qui paraît fréquemment dans l'histoire de Géorgie, notamment au XIII^e s., et que portèrent plusieurs Orbélians, et *ber*, en géorgien ბერ, vieillard, старшина, maire de village ou de canton. Mais en arménien *Ber* ne s'explique pas naturellement, à moins qu'on ne recoure au persan پير Pir, «vieillard, chef» d'où paraît être dérivé l'arménien պրաւաւու «vieille femme.»

Voici encore une inscription qui se trouve «dans le portique, sur la paroi méridionale (ou intérieure) de la voute du nord :

«En l'année 697 — 1248, sous le supérieur Mkhithar, le vart[abied] Gé[orgé], les vartabieds et moines ont reçu et m'ont accordé deux messes solennelles à célébrer dans toutes les églises, le jour de Pâques, pour moi, et le mardi pour Mamakan (lis. Mamkan); ceux qui accomplissent cet écrit soient bénis de Dieu; celui qui y met obstacle, soit des miens ou des étrangers, soit des princes ou supérieurs, est chargé de mes péchés, maudit par les 318 pères. Ceux qui l'accomplissent soient bénis.»

Il me paraît que cette inscription, qui ne renferme pas de nom propre, mais seulement une date et les formules finales, doit être la continuation de celle que je vais traduire, et qui est placée immédiatement au-dessus : en sorte que le savant éditeur les aurait séparées sans motifs suffisant :

«Avec l'assistance de la très sainte Trinité, . . . Hasan, fils de Vakhtang, fils du grand Hasan, seigneur de Khoïkhanberd et de Khatchen, et mon épouse Samfan, fille du roi de Baghk, nous étant affiliés au grand et merveilleux couvent de Cétcharhouk, et . . . lors de la désolation causée par les

archers, avec beaucoup de dépenses nous avons restauré

Examinons d'abord séparément chacun de ces deux textes. Le premier offre, dans sa rédaction le même style que l'inscription au nom des deux évêques de Maras : pluriel en *ԷՐ* abréviations insolites, figurées dans ma traduction par des []. Les donations faites par le fidèle anonyme ont sans doute disparu sur le mur, puisque l'éditeur n'en parle pas. Evidemment, c'est là la chose qui a été reçue par les moines du couvent, sans être désignée.

Quant au second texte, la généalogie de notre Hasan est exposée tout au long dans les Additions et Eclaircissements à l'Histoire de Géorgie, p. 344, 3^o, où la femme de ce Dchalal-Tola - Hasan est nommée à plusieurs reprises Mamkan. Mais quoiqu'on lise ici, tantôt *Mamakan*, tantôt *Samfan*, je n'hésite point à identifier ces trois noms, parce que dans l'écriture lapidaire il est très aisé de confondre **ՄԱՄԿԱՆ** et **ՍԱՄՓԱՆ**. Ainsi, suivant moi ces deux textes nous aideraient, par la similitude du nom du supérieur Mkhithar, et par celle des abréviations et du style, à fixer, vers le milieu du XIII^e s. l'inscription ci-dessus, des deux évêques de Maras.

Je dois encore mentionner quelques inscriptions qu'a recueillies le P. Chakhathounof, et d'où il est possible de tirer du moins quelques dates et détails intéressants. L'une d'entre elles, la plus importante, si la date n'en était perdue, se trouve sur le mur méridional de la grande église, sur la fenêtre. Je l'ai déjà traduite dans mon Voyage, 3^e Rapport, p. 115; elle contient une fondation de messe au profit de Stéfanos, catholicos d'Aghovanie, sous le roi Giorgi III, père de Thamar, vraisemblablement après l'année 1174. Une autre, de l'année 711 — 1272, est sur le mur méridional du portique. Un certain Virap-Chah, affilié au Saint-Signe, ce qui semble être le nom de dédicace du portique, sous le supérieur Athanasi, fonde trois messes à son intention, le jour de la fête des Atomians. Enfin, sur le mur méridional de la grande chapelle, un certain Mkhitharitch a inscrit une donation faite au temps

des vartabieds Grigoris et Grigor, et du supérieur Hamazasp, et obtenu une fondation de trois messes.

Des deux petits oratoires, il n'est fait aucune mention dans nos matériaux, ce qui prouve qu'aucune inscription n'est tracée sur les murailles, et que l'histoire n'en est pas connue.

Pour compléter ce que l'on sait de Kétcharhous, le P. Chakhathounof parle encore d'une petite église funéraire, construite à l'O. et à un jet de pierre du couvent, et toute environnée de tombes. Sur la porte de cet édifice, à l'intérieur du portique, on lit :

«En 669—1220, a été construit Sourb-Harouthioun ²⁵), en souvenir de tous ceux qui dorment dans le Christ, de mes parents Hasan et Rhouzoukan, et de mes fils monument de bénédiction et d'amour de Dieu et de ses saints. Amen.» Ces noms étant très communs dans l'histoire et sur les monuments du XIIIe s., je regarde comme inutile, pour le moment, de faire de longues recherches à ce sujet. J'aurais fort désiré, au contraire, me procurer la copie d'une inscription géorgienne tracée tout autour de la corniche d'un couvent situé à une bonne heure au N. O. de Kétcharhous ²⁶). M. Tokaref, à qui je l'avais signalée, n'a pu retrouver ce couvent ; toutefois, au lieu dit Miskhanli, qui lui avait semblé répondre à mes indications, il a recueilli deux inscriptions géorgiennes, dans un tel état de dégradation, que jusqu'à présent il m'a été impossible d'en tirer aucun renseignement positif.

Enfin, parmi les matériaux de M. Tokaref, j'ai trouvé une inscription de l'an 652—1203, tracée entre deux croix sur le mur «de la chapelle catholique du cimetière de Djoulfa, et qui est de cette teneur :

«Cette croix a été dressée pour intercéder en faveur d'Egn-[ati] et de son épouse Oro . . . » rien de plus. Je ne sais sur sur quoi se fonde la désignation de «chapelle catholique ;» si elle est exacte, elle servirait, comme les inscriptions des églises catholiques d'Akhal-Tzikhé, des années 1298, 1356, . . .

25) La Se.-Résurrection : c'est le nom de la chapelle.

26) Chakhath. t. II, p. 201.

à prouver que déjà au XIII^e s. la foi catholique romaine comptait dans ces contrées un certain nombre d'adhérents.

M. Tokaref avait entrepris son excursion dans l'antique ²⁷⁾ Arménie, soit pour participer à la glorieuse ascension de l'Ararat, exécutée le 6 août de l'an 1850, sous la direction du colonel Chodzko, soit pour faire à son compte des fouilles en divers endroits. Il a rendu compte alors d'une partie de son voyage à travers le gouvernement d'Erivan, dans le Кавказъ, et dans les lettres qu'il m'adressait les 21 juillet et 8 décembre 1850, avec le plan de ses recherches sur l'emplacement présumé de l'ancienne Artachat ; mais j'attendrai, pour parler de ces objets en pleine connaissance de cause et pour en faire ressortir l'intérêt, des détails ultérieurs, plus circonstanciés.

27) V. mon 2^e Rapport, p. 140.

